

Art Basel Paris 2024

Stand G13* | Grand Palais

16.10 - 20.10.2024

Louidgi Beltrame | Jennifer Caubet | Tim Eitel | Clarisse Hahn
Nathanaëlle Herbelin | Seulgi Lee | Madeleine Roger-Lacan

La galerie Jousse Entreprise a le plaisir de présenter une exposition collective avec Louidgi Beltrame, Jennifer Caubet, Tim Eitel, Clarisse Hahn, Nathanaëlle Herbelin, Seulgi Lee, Madeleine Roger-Lacan pour la foire Art Basel Paris 2024 au Grand Palais.

La représentation des rituels agit comme un fil conducteur - qu'il s'agisse de l'occupation de l'espace public à travers l'architecture ou les rassemblements humains, en utilisant des techniques ancestrales, des idiomes et des incantations, ou la cohérence du désir - fantasmé ou raconté à partir de l'expérience. Le corps - dans sa représentation, sa présence ou son absence - devient une forme d'élément architectural qui résiste ou cède à diverses formes de tensions. Il est pris pour ce qu'il est : un véhicule fait de chair, de liquides et d'os, qui tente de trouver son ancrage dans l'espace et avec les autres.

The galerie Jousse Entreprise is pleased to present a group show with works by Louidgi Beltrame, Jennifer Caubet, Tim Eitel, Clarisse Hahn, Nathanaëlle Herbelin, Seulgi Lee, Madeleine Roger-Lacan for Art Basel Paris fair 2024 at the Grand Palais.

The depiction of rituals acts as a unifying thread - whether it be the occupation of public space through architecture or human gatherings, using ancestral techniques, idioms and incantations, or the consistency of desire - fantasized or recounted from experience. The body - in its representation, presence, or absence - turns into a form of architectural component that resists or gives in to varied forms of tensions. It is taken for what it is: a vehicle made of flesh, liquids, and bones, attempting to find its grounding in space and with others.

Textes/Texts by Clara Darrason

*booth G13

jousseentreprise

Art Basel Paris 2024 | booth G13 | Grand Palais

galerie Jousse Entreprise | 6 rue saint-claude 75003 Paris | +33 (0)1 53 82 10 18 | art@jousse-entreprise.com | www.jousse-entreprise.com

Art Basel Paris 2024

La galerie Jousse Entreprise est heureuse de présenter une exposition collective à l'occasion de Art Basel Paris 2024 avec Louidgi Beltrame, Jennifer Caubet, Tim Eitel, Clarisse Hahn, Seulgi Lee, Nathanaëlle Herbelin et Madeleine Roger-Lacan.

La représentation des rituels agit comme un fil conducteur et unificateur - qu'il s'agisse de l'occupation de l'espace public, l'utilisation de techniques, idiomes et coutumes ancestraux, ou de la constance du désir - fantasmé ou vécu. Le corps – dans sa représentation, sa présence ou son absence – se transforme en un élément architectural qui résiste ou cède à des formes variées de tensions.

Les sculptures de **Jennifer Caubet** s'inscrivent dans le champ de la conquête. Dans *Couteau sans lame*, le métal sculpté cède la place à un objet plus sensuel – apprivoisant les formes de violence héritées et suggérant l'infiltration et la résilience stratégique. À cette fin, *Diffractions* – une grande grille en métal galvanisé – incarne la complexité du mur en tant qu'outil politique. Sa barricade, exposée dans le stand, apparaît ouverte, poreuse même, dans une superposition d'arabesques et de couches de treillis métallique, ouvrant la voie à une redéfinition du périmètre d'action, avec le corps comme arme la plus efficace de toutes.

Dans le travail de **Clarisse Hahn**, le corps et son rôle au sein de la société sont au cœur de ses préoccupations, l'artiste s'immergeant souvent dans la vie de ses sujets. La série *Les Princes de la rue* s'inscrit dans la continuité de son œuvre Boyzone, dans laquelle elle documente les mécanismes communautaires masculins en marge de la société. Son objectif peut agir à distance, comme dans *Grilles*, ou à travers des plans plus intimes. Le rituel de regroupement et sa chorégraphie de rue –parfois empreints de violence – sont présentés comme un chemin pour construire un sentiment de solidarité.

Les œuvres récentes de **Louidgi Beltrame** ont été inspirées par plusieurs voyages sur le site archéologique péruvien d'*El Brujo (Le Sorcier)*. En documentant des pétroglyphes, en rencontrant des pilliers de tombes (Huaqueros) et des guérisseurs chamaniques (Curanderos), Beltrame explore la manière dont les vivants communiquent avec les morts, et comment le savoir-faire intangible et hérité, bien que souvent considéré illégal ou invisible, fait partie intégrante du tissu social et agit encore plus comme une résistance à la pensée coloniale et à ses ramifications contemporaines.

Dans le travail de **Seulgi Lee**, l'artisanat et le savoir-faire ancestral occupent une place prépondérante, témoignant non seulement des techniques traditionnelles mais aussi des systèmes de langage. La pratique de l'artiste est profondément ancrée dans la localité où elle opère – qu'il s'agisse d'utiliser l'eau de différentes rivières, de travailler avec des quilteuses coréennes ou des vanniers marocains. Ces pratiques deviennent un vecteur de préservation du patrimoine immatériel – parfois vieux de plusieurs siècles – et de sa conscience collective, tout en mettant en lumière le travail artisanal, souvent avec humour et une palette éclatante et jubilatoire.

Tim Eitel s'appuie souvent sur la mémoire photographique et sa pratique s'apparente à un rituel de capture du moment à travers un dispositif historiquement chargé en relation avec la peinture. Ses compositions, sont imprégnées d'un sentiment de suspension atmosphérique, d'un entre-deux – comme un purgatoire – où le passé est invoqué et le futur abstrait et inconnu.

Dans ses peintures, **Nathanaëlle Herbelin** dépeint des scènes de la vie quotidienne – une intimité partagée ou solitaire. Le regard est souvent celui d'une femme – la peintre – se représentant et observant ses proches ainsi que ses espaces de vie. La banalité d'une étreinte, d'un repas ou d'un visage familier devient précieuse en raison de son unicité et de sa transposition sur la toile.

Les peintures de **Madeleine Roger-Lacan** dégagent une vitalité débordante. Ses toiles semblent avoir leur propre vie. On pourrait presque dire qu'elles dansent. Dans *BaÛbo – mon sexe est mon cœur* (2022), l'artiste fait référence à la légende de la nourrice *Baubô*, qui provoque l'hilarité de Déméter – désespérée depuis l'enlèvement de sa fille par Hadès - en lui narrant des histoires grivoises. Roger-Lacan ne recule pas devant l'exploration de son inconscient et de ses fantasmes – un monde encore empreint de tendresse. C'est peut-être ici que réside le rituel le plus sain et le plus épanouissant – une résistance au contrôle extérieur de ses propres désirs.

Clara Darrason

joussesentreprise

Art Basel Paris 2024 | booth G13 | Grand Palais

galerie Jousse Entreprise | 6 rue saint-claude 75003 Paris | +33 (0)1 53 82 10 18 | art@jousse-entreprise.com | www.jousse-entreprise.com

Art Basel Paris 2024

The gallery Jousse Entreprise is pleased to present a group exhibition at the occasion of Art Basel Paris 2024 - with Loidgi Beltrame, Jennifer Caubet, Tim Eitel, Clarisse Hahn, Seulgi Lee, Nathanaëlle Herbelin and Madeleine Roger-Lacan.

The depiction of rituals acts as a unifying thread - whether it be the occupation of public space, using ancestral techniques, idioms and incantations, or the consistency of desire - fantasized or experienced. The body – in its representation, presence, or absence – turns into a form of architectural component that resists or gives in to varied forms of tensions.

Jennifer Caubet's sculptures operates within the field of conquest. In Caubet's *Couteau sans lame (Bladeless Knife)*, the sculpted metal gives way to a more sensual object– taming inherited forms of violence and suggesting infiltration and strategic resilience. To that end, *Diffractions* – a large-scale galvanized metal grid - embodies the complexity of the wall as a political tool. Her barricade stands on the booth as open ended, porous even, in a superposition of arabesques and layers of wire mesh, opening a redefinition of one's perimeter of action with the body as the most efficient weapon of all.

In **Clarisse Hahn's** work, the body and its role within society is her primary focus, the artist often immersing herself into the lives of her subjects. The series *Les Princes de la Rue* falls within the continuity of her body of work “*Boyzone*” in which she documents male community mechanisms when those are on the fringe of society. Her lens operates from afar, as in *Père et fille*, to intimate close-ups. The ritual of grouping and its street choreography – even if imbued with violence at times – is demonstrated as a path to build a sense of community and care.

Loidgi Beltrame's latest works were inspired by multiple trips in Peru's archeological site known at *El Brujo (The Sorcerer)*. Documenting petroglyphs, meeting with grave robbers (Huaqueros), shamanic healers (Curanderos), Beltrame deploys how the living communicate with the dead, and how the immaterial and inherited know-how to do so, albeit invisible or considered as illegal, are part of the social fabric and even more so act as a resistance to colonial thinking and its contemporary ramifications.

In **Seulgi Lee's** work, craftsmanship and ancestral savoir-faire hold a predominant place, testifying not only traditional techniques but also to language systems. The artist practice is deeply imbricated with the locality in which she operates– may it be using water from different rivers, working with Korean quilters or Moroccan basket weavers. They stand as a vehicle for preserving immaterial heritage – sometimes centuries old – and its collective consciousness, all the while shedding light on artisanal labor often with humor and a bright and jubilant palette.

Tim Eitel often uses photography memory. His practice is akin to a ritual of capturing the moment through a device historically charged in relation to painting. His compositions are imbued with a sense of atmospheric suspension, an in-betweenness – as if in purgatory, in which the past is conjured and the future abstract and unknown.

In her paintings, **Nathanaëlle Herbelin** depicts scenes of everyday life – shared or solitary intimacy. The gaze is often here one of a woman – the painter - looking at her peers, her living spaces and herself. The ordinariness of an embrace, a meal, a familiar face turns precious because of its unicity and transfer onto the canvas.

Madeleine Roger-Lacan's paintings hold a boisterous vitality – they seem to have a life of their own. We could almost say that they dance. In *Baûbo – mon sexe est mon cœur (Baûbo – my sex is my heart)*, 2022, the artist refers to the legend of the nurse *Baubô* who provoke the hilarity of Demeter – desperate since the abduction of her daughter by Hades - by recounting saucy stories to the goddess. Historically depicted as armless and holding her eyes, heart and sex at the same place, Roger-Lacan appropriates this figure as a seemingly uncanny self-portrait. Roger-Lacan does not shy away from mapping the extent of her fantasy world – one still imbued by tenderness. Perhaps here lies the healthiest and most fulfilling ritual of all – a resistance against the outside control of one's desires.

Clara Darrason

jousseentreprise

Art Basel Paris 2024 | booth G13 | Grand Palais

galerie Jousse Entreprise | 6 rue saint-claude 75003 Paris | +33 (0)1 53 82 10 18 | art@jousse-entreprise.com | www.jousse-entreprise.com

LOUIDGI BELTRAME

Né en 1971 à Marseille, France / *Born in 1971 in Marseille, France*

Vit et travaille à Paris, France / *Lives and works in Paris, France*



Louidgi Beltrame

La Mina

2024

Fonte d'aluminium / *aluminium*

Dimension variable

Photo Marc Damage (vue de l'exposition « La Huaca Pleure », Le Crédac, 2024)

Une sculpture en aluminium est réalisée à partir d'un scan 3D d'une tombe ouverte sur le Cerro La Mina — où une sépulture mochica très riche a été découverte par des huaqueros — dans la vallée de Jequetepeque. Rendu ainsi palpable, le creux de la huaca se transforme en force centrifuge, en vortex, rappelant à quel point ces espaces constituent une porte d'entrée vers le passé, vers un au-delà où humains et non-humains entretiennent des rapports et engagent des transactions.

There is an aluminium sculpture made from a 3D scan of an open grave containing a rich variety of Mochica artifacts found by huaqueros on the Cerro La Mina in the Jequetepeque Valley. Materialized in this fashion, the hole in the earth becomes a vortex, a centrifugal force reminding us that these cavities are portals into the past, a place beyond our ken where humans and non-humans enter into mutual relations and carry out transactions.

(texte/text: Claire Le Restif, 2023)

jousseentreprise

Art Basel Paris 2024 | booth G13 | Grand Palais

galerie Jousse Entreprise | 6 rue saint-claude 75003 Paris | +33 (0)1 53 82 10 18 | art@jousse-entreprise.com | www.jousse-entreprise.com



vue de l'exposition / *exhibition view* « La Huaca Pleure », La Loge, Bruxelles, 2024, photo Marc Damage



vue de l'exposition / *exhibition view* « La Huaca Pleure », Le Crédac, 2024, photo Marc Damage

jousseentreprise

Art Basel Paris 2024 | booth G13 | Grand Palais

galerie Jousse Entreprise | 6 rue saint-claude 75003 Paris | +33 (0)1 53 82 10 18 | art@jousse-entreprise.com | www.jousse-entreprise.com



Loudgi Beltrame

Vortex 8

2024

encre sur voile de coton / ink on cotton veil

62,5 x 81 cm / 158.75 x 205.75 inch.

unique

Ces œuvres sont réalisées par Loudgi Beltrame dans un état de concentration. Autour d'un espace circulaire laissé en réserve, l'artiste effectue des gestes larges d'un seul mouvement droit et rapide. Des traits, progressivement plus courts et plus fins, souvent d'une deuxième couleur, sont appliqués au pinceau jusqu'à couvrir l'ensemble du voile. Le support délicat, une fois tendu, gomme tout relief et met en avant l'aspect optique et vibratoire de ces interventions desquelles se dégage une énergie qui absorbe le regard et le corps vers son centre.

Beltrame made them in a state of extreme concentration. Working around a central, empty space, he rapidly drew straight lines, each in a single long motion. Using a brush, he paints other, increasingly short and thinner lines, often of a different colour, until the whole surface is covered. When the delicate fabric is stretched it becomes perfectly flat, enhancing the optical, vibratory effects of his work and emitting an energy that absorbs our gaze and pulls our body toward the centre.

(texte/text: Claire Le Restif, 2023)

jousseentreprise

Art Basel Paris 2024 | booth G13 | Grand Palais

galerie Jousse Entreprise | 6 rue saint-claude 75003 Paris | +33 (0)1 53 82 10 18 | art@jousse-entreprise.com | www.jousse-entreprise.com

LOUDIGI BELTRAME

Né en 1971 à Marseille, France / *Born in 1971 in Marseille, France*

Vit et travaille à Paris, France / *Lives and works in Paris, France*

Louidgi Beltrame est aujourd’hui basé à Paris et a étudié à la Villa Arson de Nice et à l’Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Marseille. De 1999 à 2001, il fut résident au Fresnoy, Studio National des Arts Contemporains à Tourcoing, puis au Pavillon, laboratoire de création du Palais de Tokyo.

Le travail de Louidgi Beltrame se développe autour d’une documentation des modes d’organisation humaine dans l’histoire du vingtième siècle. Il se déplace sur des sites définis par une relation paradigmatique à la modernité : Hiroshima, Rio de Janeiro, Brasilia, Chandigarh, Tchernobyl ou encore la colonie minière de Gunkanjima au large de Nagasaki. Ses films – qui reposent sur l’enregistrement du réel et la constitution d’une archive – font appel à la fiction comme une manière possible d’envisager l’Histoire. Plus récemment ses projets l’ont amené sur des sites archéologiques du désert côtier péruvien : pyramides de la culture Mochica sur le site d’El Brujo et géoglyphes des « Lignes de Nazca » qu’il a connecté respectivement à l’histoire du cinéma de la “Nouvelle Vague” française et au Land-art américain des années 70. Il réalise en 2018 le projet Mesa curandera en collaboration avec le chamane péruvien José Levis Picón qu’il a rencontré en 2015.

Depuis 2003, ses œuvres sont présentées dans de nombreuses expositions. Son travail a notamment fait l’objet d’expositions personnelles récemment à la Loge (Bruxelles, 2024) et au CREDAC (Ivry-sur-Seine, 2024), au Museo de Arte de Contemporaneo de Lima (Perou, 2021), au Centre d’Art Contemporain Circuit (Lausanne, 2019), au Centre d’Art Contemporain Passerelle à Brest, au Palais de Tokyo (Paris, 2015), au FRAC Basse-Normandie (Caen, 2015), au Kunstverein de Langenhagen (Allemagne, 2015), à la galerie Jousse Entreprise (Paris, 2008, 2012, 2014, 2019), à la Fondation d’entreprise Ricard (Paris, 2010), au Centre d’Art Contemporain Les églises (Chelles, 2010), au Musée d’Art moderne et contemporain de Strasbourg (2008) et au Jeu de Paume (Paris, 2006). En 2018, il a été invité à participer à la 12e Biennale de Gwangju par la curatrice Clara Kim et en 2013, il a pris part au programme de films conçu par Apichatpong Weerasethakul dans le cadre de la 11e Biennale de Sharjah ainsi qu’à de nombreux festivals dont le FID Marseille, Doctisboa et International Film Festival Rotterdam. Ses films ont fait l’objet de programmations spécifiques au Centre Georges Pompidou en conversation avec Pascal Beausse (Vidéo & Après, 2011) et au Louvre avec Catherine David (2013).

Il a participé à de nombreuses expositions collectives incluant notamment, à la Biennale d’Art Contemporain de Coimbra (Portugal, 2022), au Musée d’Art Moderne de Paris pour le 1% du Crédit Municipal de Paris (Paris, 2021), Centre d’Art Contemporain Pivô (Sao-Paulo, 2021), Stadtansichten, Kunstverein Heidelberg (2018), Museo de arte Miguel Urrutia de Bogotá (2017), National Museum of Singapore (2016), Musée d’art contemporain de Sérignan (2016), Hangar, Lisbonne, 2015, Cinémathèque Française, 2015, Frac Centre, Orléans, 2014, Mutatis Mutandis, Secession, Vienne, 2012; Video, an Art History (1965-2010): A selection from the Centre Pompidou and the Singapore Art Museum Collections, 2011, Le Plateau, Frac Île-de-France (Paris, 2010)

Currently residing in Paris, Louidgi Beltrame studied at Villa Arson in Nice and at the École supérieure des beaux-arts in Marseille. From 1999 to 2001, he was an artist-in-residence at Le Fresnoy — Studio National des Arts Contemporains in Tourcoing, then at the Pavillon, the Palais de Tokyo’s research lab in Paris.

Louidgi Beltrame’s work is based on documenting modes of human organization throughout the history of the 20th century. He travels to sites defined by a paradigmatic relationship to modernity: Hiroshima, Rio de Janeiro, Brasilia, Chandigarh, Tchernobyl or the mining colony of Gunkanjima, over the sea off Nagasaki. His films - based on the recording of reality and the constitution of an archive - appeal to fiction as a possible way to consider History. More recently, his projects brought him on archeological sites in the Peruvian coastal desert: El Brujo, Moche culture ruins and the Nazca Lines that he connected respectively with the history of French “New Wave” cinema and American Land art of the 70’s. He completed in 2018, Mesa curandera a collaborative project with José Levis Picón a Peruvian Shaman whom he met in 2015.

Since 2003, his works have been shown in numerous exhibitions. His work was notably featured in personal exhibitions at La Loge (Brussels, 2024) and at CREDAC (Ivry-sur-Seine, France, 2024), at Museo de Arte de Contemporaneo de Lima (Perou, 2021), the Contemporary Art Center Circuit (Lausanne, 2019), Contemporary Art Center Passerelle (Brest, 2018), Palais de Tokyo (Paris, 2016), Frac Basse-Normandie (Caen, 2015), Kunstverein Langenhagen (Langenhagen, 2015), Jousse Entreprise gallery (Paris, 2008, 2012, 2014, 2019), Fondation d’entreprise Ricard (Paris, 2010), Strasbourg Museum of Modern and Contemporary Art (2008), and at the Jeu de Paume (Paris, 2006). In 2018, he has been invited to take part to the 12Th Gwangju Biennale by curator Clara Kim, and in 2013, he has taken part to a film program curated by Apichatpong Weerasethakul for Sharjah Biennial 11. He has also participated in many festivals including FID Marseille, Doctisboa, Festival del Film Locarno, and the International Film Festival Rotterdam. His films have been shown in specific programs at the Centre Pompidou: Vidéo & Après in conversation with Pascal Beausse (Paris, 2011), and at the Musée du Louvre with Catherine David (Paris, 2013).

His works have been shown in collective exhibitions including the Biennale of Contemporary Art of Coimbra (Portugal, 2022), at Musée d’Art Moderne de Paris for the 1% of Crédit Municipal de Paris (Paris, 2021), Centre d’Art Contemporain Pivô (Sao-Paulo, 2021), Stadtansichten, Kunstverein Heidelberg (2018), Museo de arte Miguel Urrutia de Bogotá (2017), National Museum of Singapore (2016), Musée d’art contemporain de Sérignan (2016), Hangar (Lisbon, 2015), Cinémathèque Française (Paris, 2015), Frac Centre (Orléans, 2014), Secession (Vienna, 2012), La Virreina (Barcelona, 2012), Video, an Art History (1965-2010): A Selection from the Centre Pompidou and the Singapore Art Museum Collections (Singapore, 2011), Le Plateau, Frac Île-de-France (Paris, 2010).

jousses|entreprise

Art Basel Paris 2024 | booth G13 | Grand Palais

galerie Jousse Entreprise | 6 rue saint-claude 75003 Paris | +33 (0)1 53 82 10 18 | art@jousse-entreprise.com | www.jousse-entreprise.com

JENNIFER CAUBET



Jennifer Caubet
Diffractions
2023
grilles en métal galvanisé / *galvanized metal grids*
200 cm x 445 cm x 135 cm / 78.7 x 175 x 53 inch.
unique

jousseentreprise

Art Basel Paris 2024 | booth G13 | Grand Palais

galerie Jousse Entreprise | 6 rue saint-claude 75003 Paris | +33 (0)1 53 82 10 18 | art@jousse-entreprise.com | www.jousse-entreprise.com



Détails, *Diffractions*, 2023, grilles en métal galvanisé / galvanized metal grids, 200 cm x 445 cm x 135 cm / 78.7 x 175 x 53 inch. unique

Si les grilles présentes dans l'espace public signifient une forme de violence - celle de partition de l'espace entre privé et public, ou celle qui conforte des privilèges de certains en voyant la rue comme une menace -, les citoyen·nes ont pu se les réapproprier à certains moments de l'histoire collective comme un outil de défense ou de conquête de leurs droits. Partant de ce geste de retournement, Jennifer Caubet a décidé de ne pas fabriquer une nouvelle structure mais de plutôt de réactiver cette sculpture sociale en déplaçant des grilles de l'espace public dans l'espace d'exposition. Placée dans ce lieu symbolique, la grille a un double sens, contournable et auto-portante, renvoyant à l'ambiguïté de l'objet, pouvant privatiser ou former une barricade, mais surtout rappelant le caractère construit et transformable de l'espace public. La fragilité de ces frontières privatisées est exemplairement signifiée par une grille réalisée en verre, rendant transparent ce qui se présente comme inamovible. « On ne démolira jamais la maison du maître avec les outils du maître », disait la poétesse et essayiste féministe Audre Lorde. De la même manière, les armes exposées par l'artiste n'ont pas de lame et se brisent dans sa tentative de briser. Faire c'est aussi défaire.

Should fences in a public space signify a form of violence – one that separates public and private space, and which reinforces the privilege of those who see the street as a threat – engaged citizens have been able to reappropriate fences throughout collective history as a defense tool or as a conquest of their rights. Based on this gesture of reversal, Jennifer Caubet decided not to manufacture a new structure, but instead to revive this social sculpture by moving gates from a public space to an exhibition space. Installed in this symbolic place, the gate takes on a dual meaning: it is not only circumventable and self-supporting – hinting at the object's ambiguity, which can form a barricade and privatize a space – but it especially recalls the constructed and transformable nature of public space. The fragility of these privatized borders is exemplified by a gate made of glass, making transparent that what is presented as fixed. The poet and feminist essayist Audre Lorde has said, “The master's tools will never dismantle the master's house.” In this same way, the artist's exhibited weapons that do not have blades, shatter in her attempt to shatter. To do is to also undo.

jousseentreprise

Art Basel Paris 2024 | booth G13 | Grand Palais

galerie Jousse Entreprise | 6 rue saint-claude 75003 Paris | +33 (0)1 53 82 10 18 | art@jousse-entreprise.com | www.jousse-entreprise.com



Jennifer Caubet
Le couteau sans lame
2023
inox, céramique, ciment, sel
stainless steel, ceramic, cement, salt
11 x 11 x 35 cm / 27.9 x 27.9 x 88.0 inch.
unique

jousseentreprise

Art Basel Paris 2024 | booth G13 | Grand Palais

galerie Jousse Entreprise | 6 rue saint-claude 75003 Paris | +33 (0)1 53 82 10 18 | art@jousse-entreprise.com | www.jousse-entreprise.com

JENNIFER CAUBET

Né en 1982 à Tonneins, France / *Born in 1982 in Tonneins, France*

Vit et travaille à Aubervilliers, France / *Lives and works in Aubervilliers, France*

Jennifer Caubet est diplômée de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris en 2008 après avoir suivi différentes formations à Toulouse, Barcelone et Tokyo. Grâce à des productions singulières avec des spécialistes, ingénieurs, architectes et entreprises, Jennifer Caubet amorce un travail de réflexion sur, dans et autour de l'espace, à travers la sculpture, l'installation et le dessin. Les formes et les lignes que Jennifer Caubet déploie, rejoue ou pose dans les espaces qu'elle traverse, inaugurent ainsi le lieu de l'oeuvre et de l'exposition comme des territoires de relations non seulement construits mais à construire.

Récemment, Jennifer Caubet a participé à la Biennale d'Anglet et à la seconde édition du festival le Nouveau Printemps de Toulouse. Son travail a fait l'objet d'expositions personnelles à l'URDLA à Villeurbanne (2023), au FRAC Nouvelle Aquitaine MÉCA à Bordeaux et au Cyclop à Milly-la-Forêt (2022), au FRAC Occitanie à Montpellier (2018), aux Instants Chavirés à Montreuil (2015), ou encore à la BF15 à Lyon (2013). Parmi les expositions collectives auxquelles l'artiste a participé, nous pouvons citer le musée des Beaux-Arts de Brest, Le Creux de l'Enfer, la Maréchalerie de Versailles, la Kunsthalle de Bâle, au Chalet Society, à la Chapelle Saint-Nicolas de Pluméliau ainsi qu'à la galerie Jousse Entreprise. Elle a été invitée dans de nombreux programmes de résidences dont les Ateliers des Arques, la Christoph Merian Foundation, Vent des forêts, le centre d'art des Tanneries, l'École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon et le CIRVA - Centre international du verre et des arts plastiques à Marseille. Ses œuvres font partie des collections de Lafayette Anticipations - Fonds de dotation Famille Moulin, du Centre national des arts plastiques - CNAP, du FRAC Occitanie - Montpellier et du Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur.

Jennifer Caubet est lauréate du prix Art [] Collector 2023 et bénéficiera d'une exposition personnelle au centre Wallonie-Bruxelles à l'automne 2024.

Jennifer Caubet graduated from the École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris in 2008 after also studying in Toulouse, Barcelona and Tokyo. Thanks to singular productions with specialists, engineers, architects and companies, Jennifer Caubet begins a work of reflection on, in and around space, through sculpture, installation and drawing. The forms and lines that Jennifer Caubet deploys, reenacts or poses in the spaces she crosses, inaugurate the place of the work and the exhibition as territories of relationships not only constructed but to be constructed.

Recently, Jennifer Caubet took part in the Anglet Biennial and the second edition of the Nouveau Printemps festival in Toulouse. Her work has been in solo show at URDLA in Villeurbanne (2023), FRAC Nouvelle Aquitaine MÉCA in Bordeaux and Cyclop in Milly-la-Forêt (2022), FRAC Occitanie in Montpellier (2018), Instants Chavirés in Montreuil (2015), and BF15 in Lyon (2013). Among the group shows in which the artist has participated: the Musée des Beaux-Arts in Brest, Le Creux de l'Enfer, the Maréchalerie in Versailles, the Kunsthalle in Basel, at the Chalet Society, the Chapelle Saint-Nicolas in Pluméliau and the Jousse Entreprise gallery. She has been invited to take part in numerous residency programs, including Ateliers des Arques, the Christoph Merian Foundation, Vent des forêts, the Tanneries art center, the École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon and CIRVA - Centre international du verre et des arts plastiques in Marseille. Her work is part of the collections of Lafayette Anticipations - Fonds de dotation Famille Moulin, Centre national des arts plastiques - CNAP, FRAC Occitanie - Montpellier and Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur.

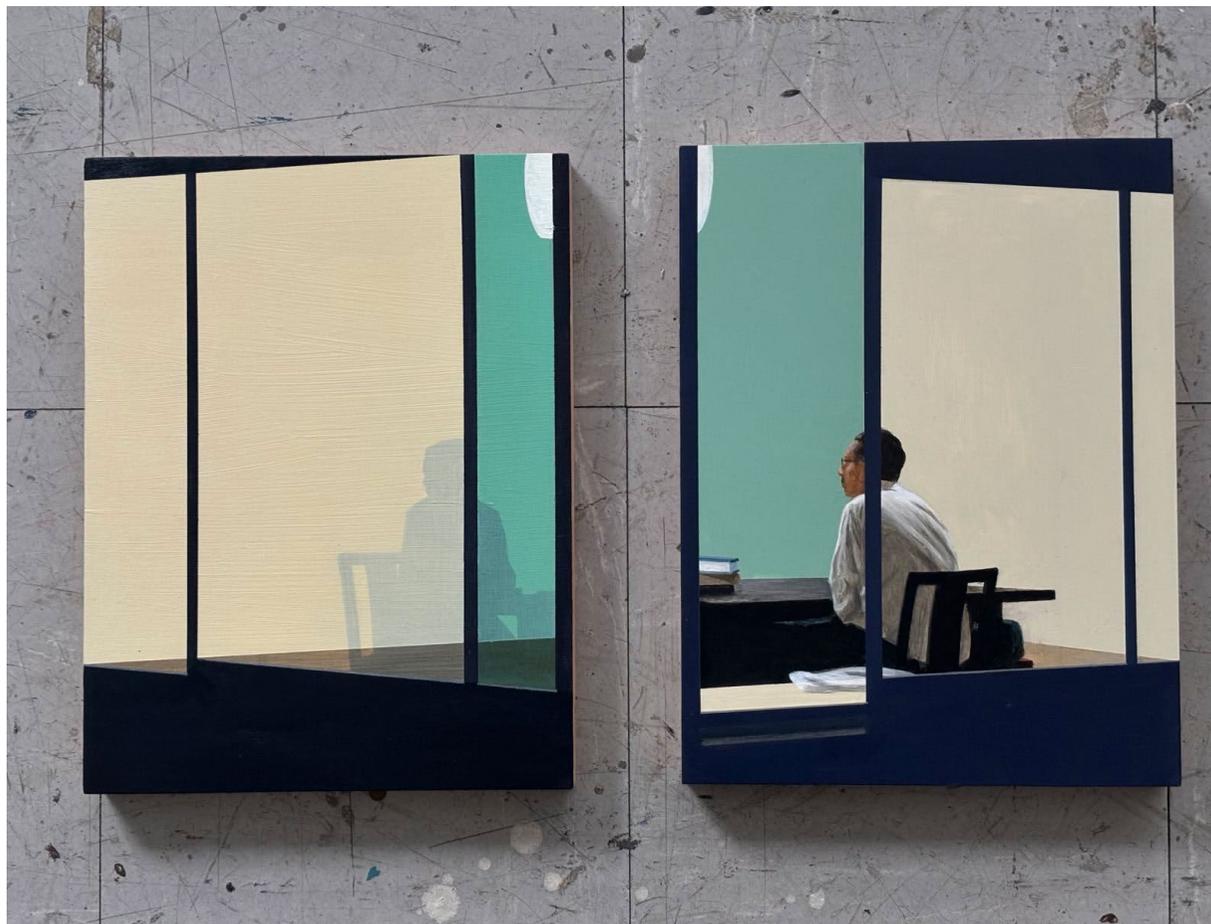
Jennifer Caubet is the laureate of the Art [] Collector 2023 prize and will have a solo show at the Centre Wallonie-Bruxelles in autumn 2024.

jousseentreprise

Art Basel Paris 2024 | booth G13 | Grand Palais

galerie Jousse Entreprise | 6 rue saint-claude 75003 Paris | +33 (0)1 53 82 10 18 | art@jousse-entreprise.com | www.jousse-entreprise.com

TIM EITEL



Tim Eitel

Still

2024

diptyque, acrylique sur bois / *diptych, acrylic on wood*

35 x 27 cm chaque / 35 x 54 cm ensemble

13.7 x 10.6 inch. each / 13.7 x 21.2 inch. together

unique

jousseentreprise

Art Basel Paris 2024 | booth G13 | Grand Palais

galerie Jousse Entreprise | 6 rue saint-claude 75003 Paris | +33 (0)1 53 82 10 18 | art@jousse-entreprise.com | www.jousse-entreprise.com

TIM EITEL

Né en 1971 à Leonberg, Allemagne / Born in 1971 in Leonberg, Germany

Vit et travaille entre Berlin et Paris / Lives and works between Berlin and Paris

Tim Eitel emploie la peinture pour créer des analogies avec la réalité, en construisant des mondes parallèles fictifs à partir de situations qui ont été vues et vécues. Ses peintures sont basées sur des rencontres, des objets photographiés ou des espaces qui existent réellement. Les peintures d'Eitel ne racontent pas d'histoires, mais présentent un moment sans début ni fin, défini à la fois par une constellation de figures dans l'espace, le déclin de la lumière sur les architectures et les relations des couleurs entre elles. Les œuvres de Tim Eitel sont une recherche profonde de la perception de l'espace, de la lumière et de la temporalité, testant les possibilités de la peinture pour représenter ces éléments.

Il a étudié à l'École Supérieure des Beaux-Arts de Leipzig (Hochschule für Grafik und Buchkunst) de 1997 à 2001 et a été un étudiant en maîtrise (Meisterschüler) du professeur Arno Rink de 2001 à 2003. Il a reçu plusieurs prix prestigieux tout au long de sa carrière, y compris le Landesgraduiertenstipendium, Saxe, Allemagne (2002) et le Marion Ermer Preis (2003). Cofondateur du collectif Galerie LIGA à Berlin, il a été l'un des principaux protagonistes de la nouvelle école de Leipzig avant de se faire connaître comme l'un des peintres les plus importants de sa génération.

Il a participé à plus de cinquante expositions de groupe et une trentaine d'expositions monographiques dans le monde entier depuis 2000, notamment au Museum zu Allerheiligen, Schaffhouse, Suisse (2004); Saint Louis Art Museum, Missouri (2005); Kunsthalle Tübingen (2008); Rochester Art Center, Minnesota (2013); Musée Essl, Klosterneuburg, Autriche (2013); et Kasteel Wijlre, Pays-Bas (2018); Musée des Beaux-Arts de Leipzig, Allemagne (2019); Daegu Art Museum, Corée du Sud (2020); au Musée Böttcherstraße à Brème (2022) et récemment à la Kunsthalle de Rostock (2024).

Les travaux d'Eitel sont conservés dans de nombreuses collections importantes, notamment l'Albertina de Vienne; Musée d'art moderne ARKEN, Ishøj, Danemark; Deutsche Bank Collection, Allemagne; Hamburger Bahnhof, musée für Gegenwart, Berlin; Musée Frieder Burda, Baden-Baden; et la collection de la famille Rubell, Miami. Depuis 2015, il dirige un atelier de peinture aux Beaux-Arts de Paris.

Son travail est aussi représenté par Eigen+Art (Berlin/Leipzig) et Pace Gallery.

Tim Eitel has been using his painting to create analogies to reality, by constructing fictitious parallel worlds from situations that have been seen and experienced. His pictures are based on encounters, photographically-captured objects or spaces that actually exist. Eitel's pictures tell no stories, instead they present a moment in which no before and after exist, defined by the constellation of figures in the space, the fall of light in architectural surroundings and the relations of colours to each other. Tim Eitel's pictures are a continuous investigation of the perception of space, light and temporality, testing the possibilities for painting to depict these elements.

He studied at the Hochschule für Grafik und Buchkunst in Leipzig from 1997 to 2001 and was a Meisterschüler (Master Student) of Professor Arno Rink from 2001 through 2003. He has received a number of prestigious awards throughout his career, including the Landesgraduiertenstipendium, Saxonia, Germany (2002) and the Marion Ermer Preis (2003). Cofounder of the collective Galerie LIGA in Berlin, he was one of the leading protagonists of the New Leipzig School before gaining a reputation as one of the most important painters of his generation.

He has participated in more than fifty group exhibitions and some thirty monographic exhibitions worldwide since 2000, including at the Museum zu Allerheiligen, Schaffhausen, Switzerland (2004); Saint Louis Art Museum, Missouri (2005); Kunsthalle Tübingen (2008); Rochester Art Center, Minnesota (2013); Essl Museum, Klosterneuburg, Austria (2013); and Kasteel Wijlre, Netherlands (2018); Museum der bildenden Künste Leipzig, Germany (2019); Daegu Art Museum, Corée du Sud (2020); Böttcherstraße Museum in Bremen (2022) and recently at Rostock's Kunsthalle (2024).

Eitel's work is held in numerous important collections, including the Albertina, Vienna; ARKEN Museum of Modern Art, Ishøj, Denmark; Deutsche Bank Collection, Germany; Hamburger Bahnhof, Museum für Gegenwart, Berlin; Museum Frieder Burda, Baden-Baden; and the Rubell Family Collection, Miami. Since 2015, he teaches at Beaux-Arts de Paris.

He is also represented by Eigen+Art (Berlin/Leipzig) and Pace Gallery.

jousseentreprise

Art Basel Paris 2024 | booth G13 | Grand Palais

galerie Jousse Entreprise | 6 rue saint-claude 75003 Paris | +33 (0)1 53 82 10 18 | art@jousse-entreprise.com | www.jousse-entreprise.com

CLARISSE HAHN



Clarisse Hahn
Père et fille
2023

tirage argento-numérique encadré sous verre
silver-digital print framed under glass
80 x 120 cm / 39.3 x 59 inch.
3 éditions + 1 ea / 3 edition + 1 ap

jousseentreprise

Art Basel Paris 2024 | booth G13 | Grand Palais

galerie Jousse Entreprise | 6 rue saint-claude 75003 Paris | +33 (0)1 53 82 10 18 | art@jousse-entreprise.com | www.jousse-entreprise.com

Un quartier populaire à Paris, son marché, ses trafics, ses kebabs, les corps qui se croisent et parfois s'exhibent. L'argent circule aussi vite que les regards. Les vendeurs de cigarettes règnent sous le métro aérien de Barbès. Les hommes y sont des as de l'observation, rien de leur échappe. Les Princes de la rue s'inscrivent dans les "Boyzone", travail au long cours dans lequel Clarisse Hahn observe ces situations où le corps des hommes chorégraphie leurs rapports à l'espace public comme dans l'intimité.

Des corps, des regards : les films et les photographies de Clarisse Hahn consacrés aux communautés et aux rituels vont au-delà du consentement de l'Autre à être regardé. Ils montrent comment l'être social peut faire du regard que l'on porte sur lui un moyen d'expression : se donner à voir sans se faire avoir. Artiste et non ethnographe, documentariste puisque le terme est le mieux adapté, Clarisse Hahn ignore tout attitude égotiste : elle disparaît au plus près des corps pour leur laisser la place d'exprimer leur force, leur fragilité et leur douleur - mais aussi leur histoire.

Mobilisant les images d'archives, Clarisse Hahn crée une désynchronisation qui témoigne de généalogies invisibles. Ces jeunes hommes sont les descendants de héros français recrutés au temps des colonies. Ironie ou ruse de l'Histoire, héros et anti-héros ne font ici plus qu'un. Barbès, cours des miracle, abrite les Anciens comme les Exclus. Ceux-là portent à leur tour les stigmates d'une histoire qui peine à cicatriser. Les chairs meurtries comme les mémoires. Nombre de cultures du monde abritent des "Boyzone" : dans la joie, l'incarcération, la dévotion, la survie, le labeur, des hommes parlent le langage de leur anatomie. Un cortège d'attitudes souples et brutales défile dans la rue, Clarisse Hahn scrute des "hommes entre eux". Son expérience de documentariste permet la construction d'une présence invisible. Le regard des hommes est ici pris pour objet, leur corps érotisé. Le male gaze s'est évaporé dans le froid des matins. Il a neigé sur Barbès cet hiver, il neigeait aussi à Alger.

Texte / text: Michel Poivert, 2021

Paris' popular districts, its markets, its traffic, its kebabs, crossing, sometimes exhibited bodies.

Money circulating as fast as gazes. Cigarette-sellers reign under the air metro Barbès. People act like observation axes: nothing escapes them. Street Princes is part of Boyzone, a long-term project in which Clarisse Hahn observes situations in which human bodies structure our relationship to space and intimacy.

Bodies, gazes: Clarisse Hahn's films and photographs, focused on communities and rituals, go beyond the Other's consent to be observed. They show how social beings can use the act of being observed as a medium of expression: being observed without being submitted.

Rather than ethnographer, Clarisse Hahn acts as a documentarist whose attitude is everything but egoist: the artist disappears behind human bodies expressing their strength, their weakness and their pain - but also their history.

By using archival images, Clarisse Hahn creates a sort of desynchronization reflecting invisible genealogies. These jung people are the heirs of those French soldiers who were recruited during the colonization era. No matter if irony or historical trick, heroes and anti-heroes become here one same thing. Barbès, as a street of miracles, hosts the Ancient as well as the Excluded. The latter carry the signs of a history which has all but recovered. Bruised chairs as well as memories.

Many cultures host some kind of « Boyzone » : in joy, in incarceration, in devotion, in survival, in labor, humans speak the language of their anatomy. A procession of both soft and brutal attitudes walks down the street, Clarisse Hahn observes « people between people ». Her experience as a documentarist allows the construction of an invisible presence. Human gazes acts like as objects, human bodies are erotic. In those cold mornings, the male gaze has evaporated. It snowed in Barbès last winter. Last winter, it snowed in Alger as well.

CLARISSE HAHN

Né en 1973 à Paris, France / Born in 1973 in Paris, France

Vit et travaille à Paris, France / Lives and works in Paris, France

Clarisse Hahn est une artiste et réalisatrice. A travers ses films, ses photographies et ses installations vidéo, Clarisse Hahn poursuit une recherche sur les communautés, les codes comportementaux et le rôle social du corps. Clarisse Hahn est diplômée de l'école des Beaux-Arts de Paris et titulaire d'une maîtrise d'Histoire de l'Art à la Sorbonne. Elle a collaboré en tant que critique d'Art aux revues : Art press, Omnibus, Bloc Notes, Crash. En 2002, le MAMCO (Genève) lui consacre sa première exposition personnelle. Elle réalise de nombreuses vidéos, ainsi que des photographies, qui circulent dans des expositions internationales : Palais de Tokyo Paris, Centre Pompidou Paris, Musée d'Art Moderne de Paris, Museo Reina Sofía Madrid, Guggenheim Bilbao, MAMCO Genève, Arts Santa Mònica Barcelone, Miami Art Central USA, Biennale internationale de la photographie de Bogota Colombie, South London gallery Royaume-Uni, MCA Sydney Australie, Beijing center for Creativity Chine, Museo de Arte Raúl Anguiano Mexique...

En 2003, elle réalise Karima (98 minutes), une vidéo sur la vie quotidienne d'une dominatrice Sado – Maso qui circule tant dans des lieux d'expositions comme le Palais de Tokyo, que dans des festivals comme le FID Marseille. En 2005, elle obtient le Prix Gilles Dusein pour l'ensemble de son travail. La même année, elle réalise Les Protestants (85 minutes), une vidéo sur les rites et rassemblements de la bourgeoisie protestante. En 2008, le Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris lui consacre une exposition personnelle, où elle expose l'installation vidéo Boyzone (travail en progrès, 1998 / 2014 / ...), consacrée aux groupes masculins. La série Boyzone a également donné lieu à des expositions personnelles à Londres (T1+2 artspace) et à Mexico (PETRA). Son film Kurdish Lover (2010) sort dans les salles de cinéma en septembre 2012. Kurdish Lover obtient le Prix du public et le Prix du film français au festival international Entrevues de Belfort, le prix du Meilleur film de la compétition internationale à Forumdoc, Belo Horizonte, Brésil, le Grand prix de la compétition internationale au festival Traces de vies, Clermont-Ferrand, et la Mention spéciale du jury au Women's International Film Festival de Rio de Janeiro. Elle réalise Notre corps est une arme (2012), une série de trois installations vidéo tournées en France, au Mexique et en Turquie. La série est exposée pour la première fois à la galerie Jousse Entreprise et remporte le Grand prix de la compétition internationale au festival Festcurtas BH, Brésil et le Prix du meilleur film court de la compétition internationale au Milano film festival en Italie. En 2018, Clarisse Hahn réalise Mescaline, un premier film de fiction, qui est sélectionné au festival de court métrage de Clermont Ferrand et diffusé sur France 2. La série de photographies Les Princes de la rue est un travail au long cours commencé en 2021, dans lequel Clarisse Hahn s'intéresse aux hommes qui vivent dehors, dans le quartier de Barbès à Paris. Elle est présentée pour la première au festival des Rencontres d'Arles en 2021 et à la galerie Jousse Entreprise.

Les œuvres photographiques et vidéos de Clarisse Hahn figurent dans les collections du CNAP, du Musée National d'Art Moderne et du Musée d'Art Moderne de Paris. En 2014, la Cinémathèque française consacre une rétrospective à ses vidéos, dans le cycle « Cinéma d'avant-garde » de Nicole Brenez.

Clarisse Hahn is an artist and director. Through her films, photographs and video installations, Clarisse Hahn pursues research on communities, behavioral codes and the social role of the body. Clarisse Hahn graduated from the Ecole des Beaux-Arts in Paris and holds a Master's degree in Art History at the Sorbonne. She collaborated as a critic of Art to the magazines: Art press, Omnibus, Bloc Notes, Crash. In 2002, MAMCO (Geneva) dedicates her first solo exhibition. She produces many videos, as well as photographs, circulating in international exhibitions: Palais de Tokyo Paris, Centre Pompidou Paris, Museum of Modern Art of the City of Paris, Museo Reina Sofia Madrid, Guggenheim Bilbao, MAMCO Geneva, Arts Santa Mònica Barcelona, Miami Art Central USA, International Biennial of Photography of Bogota Colombia, South London gallery United Kingdom, MCA Sydney Australia, Beijing Center for Creativity China, Museo de Arte Raúl Anguiano Mexico ...

In 2003, she directed Karima (98 minutes), a video on the daily life of a Sado-maso dominatrix that circulates both in exhibition venues like the Palais de Tokyo, and in festivals such as FID Marseille. In 2005, she won the Gilles Dusein Prize for all of her work. The same year, she directed Les Protestants (85 minutes), a video about the rites and gatherings of the Protestant bourgeoisie. In 2008, the Museum of Modern Art of Paris dedicates a personal exhibition, where she exhibits the video installation Boyzone (work in progress, 1998/2014 / ...), devoted to male groups. The Boyzone series has also resulted in solo exhibitions in London (T1 + 2 artspace) and Mexico City (PETRA). Her film Kurdish Lover (2010) is released in cinemas in September 2012. Kurdish Lover obtains the Audience Award and the French Film Prize at the international festival Entrevues de Belfort, the prize for the best film of the international competition in Forumdoc, Belo Horizonte, Brazil, the Grand Prize of the International Competition at the Traces of Lives Festival, Clermont-Ferrand, and the Special Mention of the Jury at the Women's International Film Festival in Rio de Janeiro. She realizes Our body is a weapon (2012), a series of three video installations filmed in France, Mexico and Turkey. The series is exhibited for the first time at the Jousse Entreprise Gallery and won the Grand Prize at the International Competition at the Festcurtas BH Festival, Brazil and the Best Short Film Award at the international competition at the Milano Film Festival in Italy. In 2018, Clarisse Hahn directed Mescaline, a first fiction film, which was selected at the short film festival of Clermont Ferrand and broadcast on France 2. The series of photographs Les Princes de la rue is a long-term work begun in 2021, in which Clarisse Hahn focuses on the men who live outside in the Barbès district of Paris. It was first presented at the Rencontres d'Arles festival in 2021 and at the Jousse Entreprise Gallery.

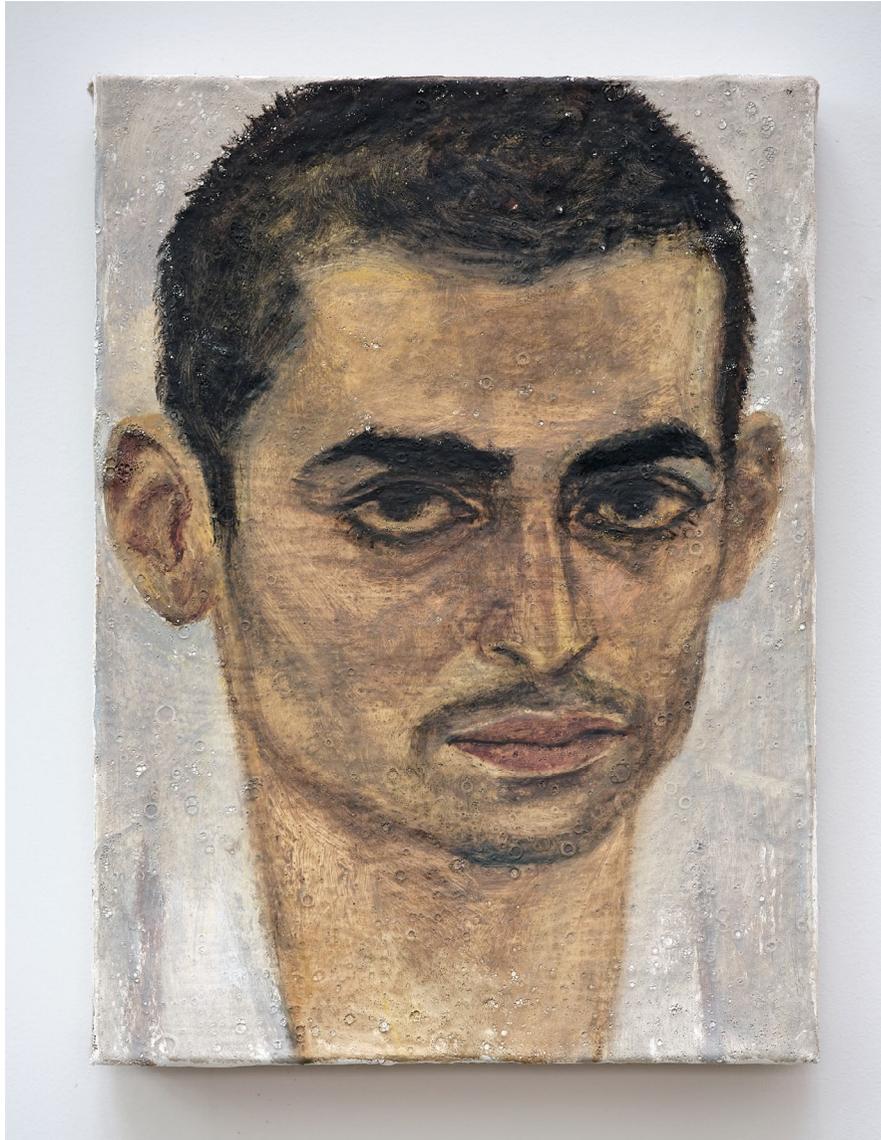
The photographic and video works of Clarisse Hahn are in the collections of the CNAP, the National Museum of Modern Art and the Museum of Modern Art of Paris. In 2014, the Cinémathèque française devotes a retrospective to her videos, in the cycle "avant-garde cinema" of Nicole Brenez. Clarisse Hahn is represented by the Jousse Entreprise gallery in Paris, which has dedicated several solo exhibitions of photography and video.

joussesentreprise

Art Basel Paris 2024 | booth G13 | Grand Palais

galerie Jousse Entreprise | 6 rue saint-claude 75003 Paris | +33 (0)1 53 82 10 18 | art@jousse-entreprise.com | www.jousse-entreprise.com

NATHANAËLLE HERBELIN



Nathanaëlle Herbelin

Lucas

2024

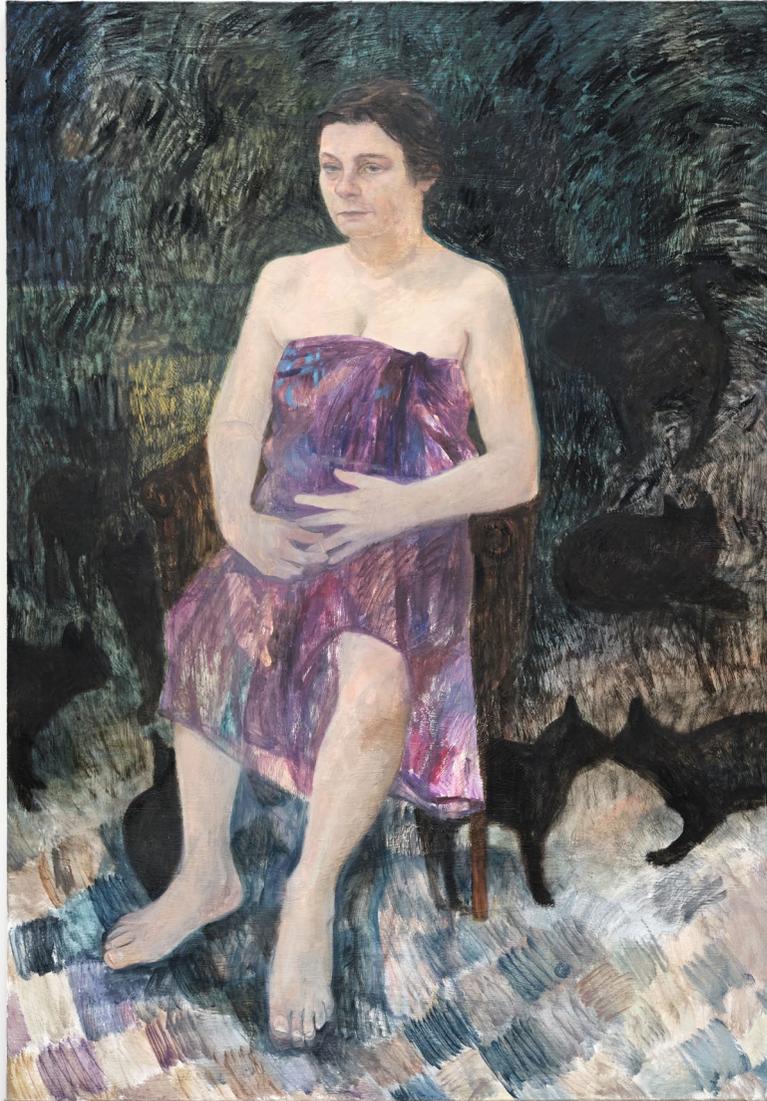
huile sur toile / oil on canvas
33 x 24,5 cm / 12.9 x 9.6 inch.

jousseentreprise

Art Basel Paris 2024 | booth G13 | Grand Palais

galerie Jousse Entreprise | 6 rue saint-claude 75003 Paris | +33 (0)1 53 82 10 18 | art@jousse-entreprise.com | www.jousse-entreprise.com

NATHANAËLLE HERBELIN



Nathanaëlle Herbelin
Brigitte
2024
huile sur toile / oil on canvas
162 x 114 cm / 63.7 x 44.8 inch.

jousseentreprise

Art Basel Paris 2024 | booth G13 | Grand Palais

galerie Jousse Entreprise | 6 rue saint-claude 75003 Paris | +33 (0)1 53 82 10 18 | art@jousse-entreprise.com | www.jousse-entreprise.com

NATHANAËLLE HERBELIN

Né en 1989 en Israël, France / Born in 1989 in Israel, France

Vit et travaille entre Paris, France et Tel Aviv (Israël) / Lives et works between Paris, France and Tel Aviv (Israel)

Dans sa recherche, entièrement faite de peintures de son entourage, Nathanaëlle Herbelin crée des ponts entre l'intime et le politique, entre le personnel et l'universel: chaque peinture est issue d'un événement ou d'une relation vécue et témoigne des différents contextes appréhendés. Franco-israélienne et basée à Paris depuis 2011, elle continue à voyager régulièrement pour peindre dans son pays natal.

Nathanaëlle Herbelin a obtenu son Master de l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris (ENSBA) en 2016 et a été invitée en 2015 à suivre la formation de la Cooper Union (New York, États-Unis).

En 2024, Nathanaëlle Herbelin présente une exposition personnelle au Musée d'Orsay, en dialogue avec la collection des œuvres nabis de sa collection. Des expositions personnelles lui ont également été consacrées en France (galerie Jousse Entreprise, Hôtel de Guise, Dilecta, Yishu 8), à la galerie Xavier Hufkens (Bruxelles), au centre d'art Palestinien à Umm Al Fahem, en Chine ou aux États-Unis.

Son travail a également été présenté, entre autres, au MO.CO (Montpellier), au Musée des Sables d'Olonnes, au musée Estrine de Saint-Rémy de Provence, au musée des Beaux-Arts de Dôle, au MUCEM (Marseille) à La Fondation d'entreprise Pernod Ricard (2017 et 2022), à Bétonsalon (Paris, 2019) et à la Collection Lambert (Avignon, 2017).

Ses peintures ont intégré de nombreuses collections publiques et privées comme celles du musée des Beaux-arts de Rennes (2018), des musées de l'Abbaye Sainte-Croix (Sables d'Olonne, 2019), du CNAP (2020), du FRAC Champagne-Ardenne (2021), du SMAK (2022), de Lafayette Anticipations (2022), du FRAC Auvergne (2023), le Musée d'Art Moderne de Paris (2023) ou encore le Stedelijk Museum à Amsterdam (2024).

In her research, entirely made of paintings of her surroundings, Nathanaëlle Herbelin creates bridges between the intimate and the political, between the personal and the universal: each painting is the result of an event or a relationship experienced and testifies to the different contexts apprehended. Franco-Israeli and based in Paris since 2011, she continues to travel regularly to paint in her native country.

Nathanaëlle Herbelin graduated in 2016 from the École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris (ENSBA) with a Master's degree and was invited in 2015 to attend the Cooper Union (New York, USA).

In 2024, Nathanaëlle Herbelin presents a solo exhibition at the Musée d'Orsay in dialogue with the Nabi collection of the museum. Solo exhibitions have been dedicated to Nathanaëlle Herbelin in France (Jousse Entreprise, Hôtel de Guise, Dilecta, Yishu 8), at the Palestinian Art Center in Umm Al Fahem, in China, in the United States, or in Belgium at the Xavier Hufkens Gallery.

Her work has also been presented at MO.CO in Montpellier, Musée des Sables d'Olonnes, musée Estrine of Saint-Rémy de Provence, musée des Beaux-Arts de Dôle, MUCEM in Marseille, La Fondation d'entreprise Pernod Ricard, Bétonsalon and at the Collection Lambert among others.

Her paintings have been included in several public and private collections such as those of the Musée des Beaux-arts de Rennes (2018), Musée de l'Abbaye Sainte-Croix (Sables d'Olonne, 2019), CNAP (2020), FRAC Champagne-Ardenne (2021), SMAK (2022), Lafayette Anticipations (2022), FRAC Auvergne (2023), Musée d'Art Moderne de Paris (2023) or Stedelijk Museum in Amsterdam (2024).

jousseentreprise

Art Basel Paris 2024 | booth G13 | Grand Palais

galerie Jousse Entreprise | 6 rue saint-claude 75003 Paris | +33 (0)1 53 82 10 18 | art@jousse-entreprise.com | www.jousse-entreprise.com

SEULGI LEE



Seulgi Lee

U: Voir des éléphants roses = hallucinations

U: see pink elephants = hallucinations

2024

Quilt Nubi cousu ligne par ligne, interprétation de la
couverture traditionnelle en soie coréenne de Jin-Ju /
*Nubi quilt sewn line by line, an interpretation of Jin-Ju's
traditional Korean silk blanket*

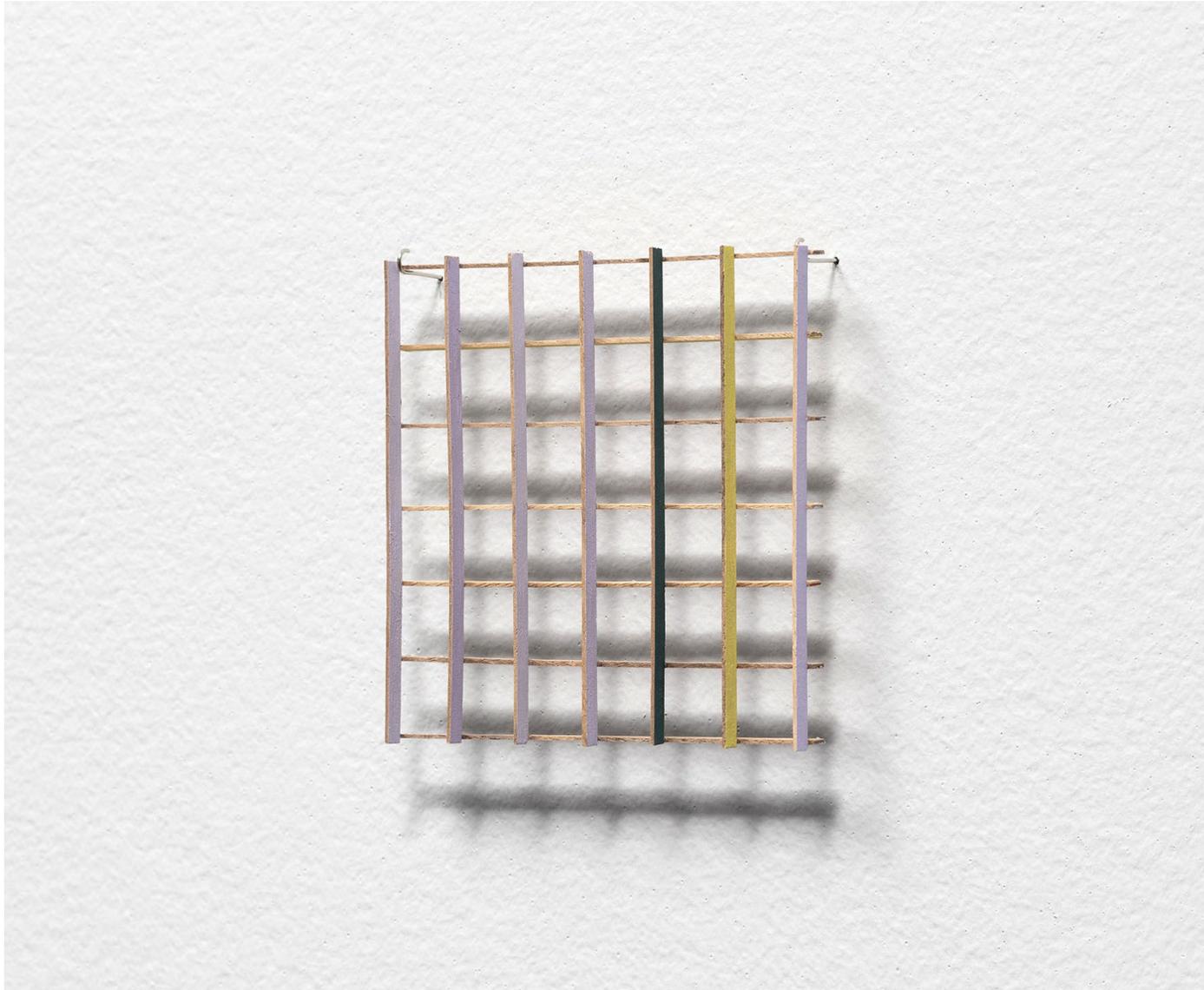
155 x 195 x 1 cm / 61 x 76.7 x 0,4 inches
unique

jousseentreprise

Art Basel Paris 2024 | booth G13 | Grand Palais

galerie Jousse Entreprise | 6 rue saint-claude 75003 Paris | +33 (0)1 53 82 10 18 | art@jousse-entreprise.com | www.jousse-entreprise.com

SEULGI LEE



Seulgi Lee
TRAM SAMSAM 10
2024
bois peint / *painted wood*
11 x 11 x 1,5 cm / 4.3 x 4.3 x 0.5 inch.
unique

jousseentreprise

Art Basel Paris 2024 | booth G13 | Grand Palais

galerie Jousse Entreprise | 6 rue saint-claude 75003 Paris | +33 (0)1 53 82 10 18 | art@jousse-entreprise.com | www.jousse-entreprise.com

SEULGI LEE

Né en 1972 à Séoul, Corée du Sud / Born in 1972 in Seoul, South Korea

Vit et travaille en région parisienne depuis 1992 / Lives and works in in parisian region since 1992

Le travail de Seulgi Lee s'établit autour de collaborations soulignant le lien entre les pratiques de l'artisanat et le système de langage. L'artiste convoque l'imaginaire collectif à travers des pays où elle s'est rendue à la rencontre des artisans : à Tongyeong, à Incheon en Corée, dans le Poitou, en Bretagne à l'ouest de la France, dans le Rif au Maroc ou encore dans la région Oaxaca du Mexique. Dans son travail, elle ne cesse d'explorer le langage quotidien et les formes naturelles à travers des sculptures ou des installations qui se distinguent par une esthétique formelle. Seulgi Lee produit des objets anthropologiques qui tendent vers une géométrie des couleurs avec un certain humour.

En 2020, Seulgi Lee est lauréate du Korea Artist Prize grâce à son travail présenté au National Museum of Modern and Contemporary Art à Séoul (Corée du Sud). L'artiste a collaboré avec la Manufacture des Gobelins du Mobilier National, la Design Parade de Toulon, et a participé à plusieurs expositions collectives en France et à l'étranger : Palais de Tokyo, Musée des Arts Décoratifs de Paris, Fondation d'entreprise Pernod-Ricard, Kunsthall Aarhus (Danemark), Incheon Art Platform (Corée). La galerie Jousse Entreprise a également présenté son travail à la FIAC, Art Montecarlo et PAD Londres. Récemment, son travail a également été présenté lors d'expositions monographiques notamment au centre d'art contemporain la Criée (Rennes), à la Casa da Cerce (Almada, Portugal), à Incheon Art Platform (Corée).

Son travail fait partie de plusieurs collections publiques et privées telles que la Fondation Kadist, Seoul Museum of Art, Suwon Museum of Art, Musée Cernuschi, FRAC Île-de-France, CNAP, ou encore National Gallery of Victoria à Melbourne.

Seulgi Lee participe à la 17e édition de la Biennale de Lyon, sur une invitation d'Alexia Fabre. En 2025, Seulgi Lee présentera une exposition personnelle au Icon Gallery à Birmingham.

Seulgi Lee's work is established around collaborations that emphasize the link between craft practices and the language system. The artist summons the collective imagination through countries where she has visited to meet artisans: in Tongyeong, Incheon in Korea, in Poitou, in Brittany in the west of France, in the Rif in Morocco or in the Oaxaca region of Mexico. In her work, she constantly explores everyday language and natural forms through sculptures or installations that are distinguished by a formal aesthetic. Seulgi Lee produces anthropological objects that tend towards a geometry of colors with a certain humor.

In 2020, Seulgi Lee was awarded the Korea Artist Prize for her work presented at the National Museum of Modern and Contemporary Art in Seoul, South Korea. Previously, she has collaborated with the Manufacture des Gobelins du Mobilier National, exhibited at the Palais de Tokyo, the Musée des Arts Décoratifs in Paris and the Jousse Entreprise gallery has also presented her work at FIAC, Art Montecarlo and PAD London. Recently, his work has also been presented in monographic exhibitions, notably at the Centre d'Art Contemporain la Criée (Rennes), at the Casa da Cerce (Almada, Portugal), and at Incheon Art Platform (Korea).

Her work is part of several public and private collections such as the Kadist Foundation, Seoul Museum of Art, Suwon Museum of Art, Musée Cernuschi, FRAC Île-de-France, CNAP, or the National Gallery of Victoria in Melbourne.

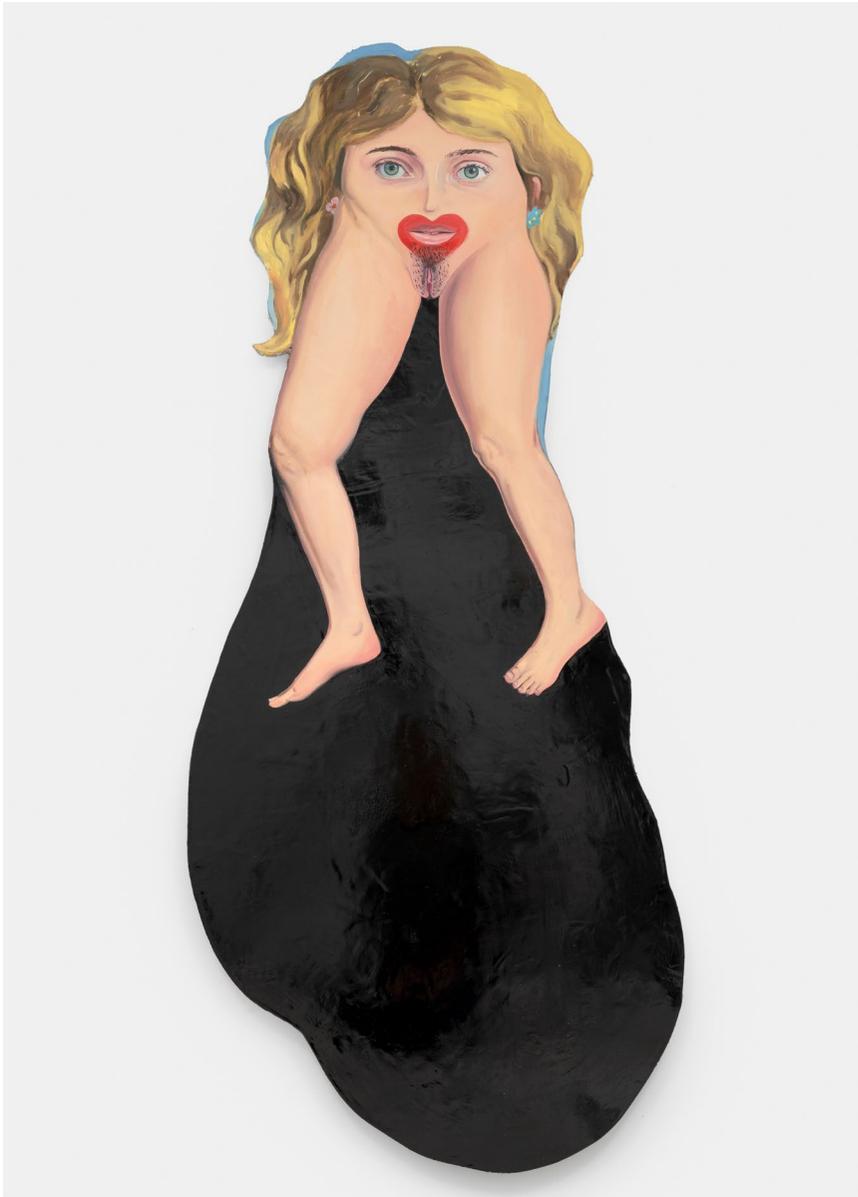
Seulgi Lee takes part in the 17th edition of the Lyon Biennale, at the invitation of Alexia Fabre. In 2025, Seulgi Lee will present a solo exhibition at the Icon Gallery in Birmingham.

jousseentreprise

Art Basel Paris 2024 | booth G13 | Grand Palais

galerie Jousse Entreprise | 6 rue saint-claude 75003 Paris | +33 (0)1 53 82 10 18 | art@jousse-entreprise.com | www.jousse-entreprise.com

MADELEINE ROGER-LACAN



Madeleine Roger-Lacan
Baubô - mon sexe est mon coeur
2022
huile et lacque sur bois / oil and lacquer on wood
210 x 100 cm / 82.7 x 39.4 inch.
unique

jousseentreprise

Art Basel Paris 2024 | booth G13 | Grand Palais

galerie Jousse Entreprise | 6 rue saint-claude 75003 Paris | +33 (0)1 53 82 10 18 | art@jousse-entreprise.com | www.jousse-entreprise.com

MADELEINE ROGER-LACAN

Né en 1993 à Paris, France / Born in 1993 in Paris, France

Vit et travaille à Paris, France / Lives and works in Paris, France

Madeleine Roger-Lacan est une peintre diplômée depuis 2018 de l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux Arts de Paris. Elle est invitée en 2016 à suivre la formation de la Slade School of Fine Art à Londres. Sa recherche picturale est figurative et joue avec la matérialité de l'objet « tableau » en empruntant au vocabulaire abstrait et sculptural de la peinture moderne et contemporaine. La narration, le fantasme et l'imaginaire sur un fond de culture populaire sont des trames de l'univers poétique qu'elle construit.

Le travail de Madeleine Roger-Lacan a été présenté dans des expositions collectives à Paris, Londres, Berlin et New-York, et notamment au prix de peinture Novembre à Vitry en 2015, aux « Rendez-Vous de Février » sous le commissariat de Jean-Michel Alberola en 2016, et en 2018 NGORONGORO pendant l'artiste weekend de Berlin et la 25th Annual Watermill Center Summer Benefit & Auction à New-York. Son travail est dans la collection de Modern Forms à Londres. En 2019 son travail sera montré à la galerie Jousse entreprise à l'exposition Mais pas du tout, c'est platement figuratif! Toi tu es spirituelle mon amour ! et elle participera à la 64ème édition du Salon de Montrouge, ainsi qu'au Prix Marin.

Madeleine Roger-Lacan is a painter. She received her master degree from the Ecole Nationale Supérieure des Beaux Arts de Paris in 2019. She received a scholarship to study at the Slade School of Fine arts in 2016. Her figurative painting plays with the materiality of the painting itself as an object. She uses the language of assemblages and sculptural painting in order to bring the expressivity of the work further. Central themes of Madeleine's work are narrative, fantasies, and imaginary scenes, as well as a dialogue with the popular culture that surrounds us.

Madeleine's painting was showed in group-shows in Paris, London, Berlin and New-York: including Novembre à Vitry Painting Prize 2015, « Les Rendez-Vous de Février » curated by Jean-Michel Alberola in 2016, NGORONGORO group show in Berlin and the 25th Annual Watermill Center Summer Benefit & Auction, New-York in 2018. Her work is in the Modern Forms Collection in London. In 2019 her work will be shown at Galerie Jousse Mais pas du tout, c'est platement figuratif! Toi tu es spirituelle mon amour!, as well as the Salon de Montrouge and Marin Painting Prize in Paris.

jousseentreprise

Art Basel Paris 2024 | booth G13 | Grand Palais

galerie Jousse Entreprise | 6 rue saint-claude 75003 Paris | +33 (0)1 53 82 10 18 | art@jousse-entreprise.com | www.jousse-entreprise.com